

Homélie du 26^{ème} dimanche du temps ordinaire

Dimanche 1^{er} octobre 2023

par le Père Désiré Bouda

publié le mercredi 4 octobre 2023

De la nécessité de la conversion

Aujourd'hui encore le Christ nous parle de la vigne du Seigneur qui dans la Bible désigne le peuple de Dieu.

Tout d'abord, l'image de la vigne exprime l'attention, c'est à dire l'amour de Dieu pour son peuple. Toute l'histoire de l'Ancienne Alliance nous parle d'un Dieu bienveillant, rempli de sollicitude et de miséricorde, qui partage les joies et les souffrances de son peuple. C'est l'histoire d'un Dieu qui est présence salvifique. Tout particulièrement dans le mystère de l'Incarnation de Jésus, dans les paroles et les œuvres du Christ, dans sa mort et sa résurrection, il se révèle comme le Dieu avec nous, le Dieu pour nous, à la fois notre salut et notre rédemption.

Ensuite, l'image de la vigne rappelle la nécessité pour l'homme de collaborer à la vigne de Dieu. C'est pour cela que dans l'Évangile de dimanche dernier, le Christ a enseigné que la vigne est le lieu où nous sommes tous invités à travailler et à être compagnon de journée pour prendre soin du peuple de Dieu. « En travaillant dans cette vigne, nous préparons le vin de la miséricorde divine à verser sur les blessures de toutes les personnes éprouvées » Saint Grégoire le Grand. Aujourd'hui le Christ précise que cette collaboration n'est pas offerte à des ouvriers qui sont étrangers à la maison du Père mais aux propres enfants du Père. L'un d'eux dit oui au Père qui l'invite à aller travailler dans la vigne familiale, mais ensuite il n'y va pas, l'autre dit non mais ensuite il y va parce qu'il s'est repenti, parce que son cœur s'est ouvert. Ce changement lui permet d'observer le commandement du Père. C'est une obéissance qui le met sur le chemin d'une vie bonne : le chemin du cœur unifié.

Prions donc le Seigneur pour qu'il conserve notre cœur unifié (cf Ps 86, 11), cherchons-le d'un cœur simple sans arrière-pensée.

En priant et en agissant dans une obéissance faite d'amour, donnons-nous nous-même la vie et soyons les premiers à en tirer profit, en gagnant un cœur immense qui fait la volonté vivifiante du Père et d'où jaillit la vie (Cf Pr 4, 23). La volonté du Père n'est pas d'avoir une maison où travaillent des serviteurs contraints

d'obéir mais une maison habitée par des fils libres et mûrs dans l'amour, remplis de zèle et donc collaborateurs du Père pour la maturation du monde et pour la fécondité de la terre.

La différence entre le fils qui se comporte comme un serviteur rebelle et le fils qui reconnaît l'amour du Père n'est pas tant dans le fait d'avoir dit oui ou non au Père mais dans ce qui se passe effectivement dans leur cœur: l'un ne se repent pas, l'autre oui et il se convertit en allant travailler dans la vigne du Père « avec des mains qui sont le paysage du cœur »(Saint Jean Paul II).

C'est pour cela que nous devons nous repentir c'est à dire nous convertir comme nous le rappelle la première lecture d'aujourd'hui où nous lisons : « Si le méchant se détourne de sa méchanceté pour pratiquer le droit et la justice, il sauvera sa vie. Il a ouvert les yeux et s'est détourné de ses crimes. C'est certain, il vivra, il ne mourra pas » (Ez 18, 28).

Le verbe grec qui dans l'Évangile d'aujourd'hui est traduit par « s'étant repenti », signifie « ayant changé son cœur ». En effet la repentance que le fils obéissant a expérimenté dans son existence ne se limite pas sur un plan moral à une conversion de l'immoralité à la moralité, ni sur un plan intellectuel à un changement de sa façon de comprendre la réalité : il s'agit plutôt d'un renouvellement radical de son cœur, semblable par de nombreux aspects à une renaissance : il renaît en prenant conscience de son statut de fils et non de serviteur.

Il nous arrivera la même expérience si nous éprouvons de la douleur devant notre péché et si nous accueillons la grâce de l'amour de Dieu. Si nous offrons à Dieu notre douleur, Il nous maintiendra dans son amour et nous pourrons travailler joyeusement à sa vigne.

2°) La double signification de la vigne.

Dieu est un Père non un patron. Dieu nous aime et nous invite à travailler à sa vigne selon sa volonté d'amour bienveillant qui veut que tous ses enfants soient sauvés, qu'ils vivent dans la paix et la communion fraternelle et qu'ils travaillent pour améliorer le monde.

C'est comme cela que nous pouvons affirmer que le mot « vigne » a deux significations. « Elle signifie tout le monde créé par Dieu pour l'homme : pour chaque homme et pour tous les hommes. Et en même temps elle signifie cette petite parcelle du monde, ce « fragment », qui est le devoir concret de chaque homme. Dans ce second sens, la vigne est à la fois en nous et en dehors de nous. Nous devons la cultiver en améliorant le monde et en nous améliorant nous-même. Ou plutôt, l'un dépend de l'autre : je rends le monde meilleur dans la mesure où je me rends moi-même meilleur. Dans le cas contraire, je ne suis qu'un technicien du développement du monde et non l'ouvrier de la vigne (Saint Jean Paul II). »

Dans ce sens-là, la « vigne » à laquelle je suis envoyé, comme le furent aussi les deux fils de l'évangile d'aujourd'hui, doit devenir le lieu de mon travail pour le monde et de mon travail sur moi-même.

S'il est juste de dire que la « vigne » signifie aussi notre monde intérieur, il est tout aussi juste d'affirmer que nous devons travailler la vigne de notre cœur pour accueillir Jésus Christ.

C'est pourquoi nous devons nous engager dans la vigne par l'annonce de la Bonne Nouvelle. Être missionnaire c'est toucher par le Seigneur lui-même qui invite à participer à son œuvre de salut. Par la prière, les offrandes et le don de nous-mêmes que nous devenons disciples-missionnaires à l'exemple de Saint Thérèse de Lisieux